

Le moulin la Tourelle d'Achicourt



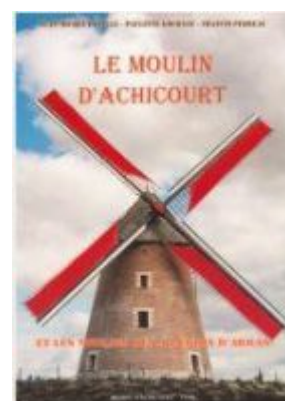
Ces documents reprennent le site, privé, de René Lagache, en sa version 2020.

Ce site présente l'histoire des moulins d'Achicourt, notamment celui de « la Tourelle » avec sa vie depuis sa reconstruction et l'Association des Amis du Moulin La Tourelle" qui l'animait depuis son inauguration en 1994 jusque la dissolution de celle-ci en 2018.

Les documents sont principalement tirés de l'ouvrage :

« Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Aras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996) ».

Voir en mairie d'Achicourt si encore disponible



Le moulin la Tourelle d'Achicourt



Le dernier moulin d'Achicourt en activité a été détruit en 1916.

Il s'appelait moulin Hcart (nom du dernier propriétaire) ou la Tourelle, d'où le nom donné au parc créé à son emplacement.

Il y a des documents d'archives qui indiquent la présence de moulins à cet endroit depuis 1360, c'étaient des moulins sur pivot en bois. Le précédent moulin de celui-ci, en maçonnerie, a été construit dans le début des années 1800. C'était un moulin à tordre l'huile, il a été transformé en moulin à blé dans les années 1840.

La reconstruction, décidée par la municipalité en 1991, et suivie par l'A.R.A.M. a été terminée en 1994, au dessus des anciennes fondations, toujours visibles, des anciens moulins.

Le Moulin actuel, propriété de la commune d'Achicourt, en état de fonctionnement, peut produire de la farine de meules, il perpétue la mémoire des activités maraîchères et agricoles d'Achicourt, a le rôle de pôle d'attraction du parc et devient un signal au sud de l'agglomération arrageoise.

De 1994 à fin 2017 les bénévoles de l'Association des Amis du Moulin La Tourelle ont participé activement à l'animation et les visites du moulin avec le service animation de la commune.

L'Association des Amis du Moulin La Tourelle a été dissoute lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 16 janvier 2018

Contacts :

- ce site : rlagache7@gmail.com

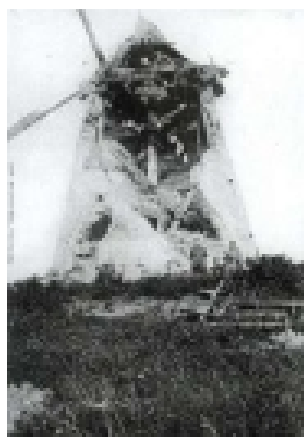
Une nouvelle association

"Les amis du Moulin La Tourelle" a été créée en 2022.

Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100086163610695>

Pour la contacter : amis.moulin.latourelle@gmail.com



Trois époques de la vie du moulin

Historique - Le moulin HACART

Le dernier moulin d'Achicourt en activité a été détruit en 1916 . Il s'appelait moulin "Hacart" du nom du dernier propriétaire et meunier, voire quelquefois "Tourelle" en raison de sa forme, appellation que l'on voit apparaître dans les actes à partir de 1847. C'est ce nom qui a été donné au parc créé à son emplacement.



La famille Hacart devant son moulin en 1908.
(Photographie de Charles Lecointe, tirée de l'ouvrage : Scènes de la vie rurale)

Ce moulin dût être construit entre 1800 et 1803, sur une motte. Son constructeur était Jean Etienne Chevalier. Il était déclaré comme moulin à tordre huile.

La liste ci-dessous indiquent les différents propriétaires qui se sont succédés pour ce moulin, d'après les actes de vente, la première vente par Jean Etienne Chevalier marchand à Arras et Brigitte Caroline Joséphe Plouvier, son épouse :

Vente du : à :

- 9 thermidor an XI Toussaint Martin Louis Burnoust, négociant et Alexandrine Augustine Coulon, son épouse par Jean Etienne Chevalier, marchand à Arras et Brigitte Caroline Joseph Plouvier son épouse, d'un moulin à tordre huile.

- 23 août 1808 Augustin François Lenglet par Toussaint Martin Louis Burnoust, négociant et commerçant et Alexandrine Augustine Coulon, son épouse, d'un moulin à tordre huile.

- 20 juin 1818 Anne Joachine Mathurine Caron, veuve du sieur Albert Joseph Spineux, marchand de cuir à Arras, pour elle et ses enfants Albert Joseph, Auguste Florent et Louis Joseph Spineux par Augustin François Lenglet fabricant d'huile et Bonne Adélaïde Lefebvre son épouse, d'un moulin à tordre huile.

- 19 septembre 1818 Albert Joseph, Florent Augustin et Louis Joseph Spineux, du quart en propriété du moulin par Anne Joachine Mathurine Caron, veuve du sieur Albert Joseph Spineux, d'un moulin à tordre huile.

... la transaction suivante n'a pas été relevée.

- 6 décembre 1841 Edouard Flahaut, meunier, demeurant à Arras et Augustin Louis Vion, brasseur demeurant à Achicourt par Adélaïde Josephe Defontaine, veuve de Louis Charles Bruno Izambard ancien notaire, d'un moulin à tordre huile.

- 30 juillet 1843 Marie Barbe Adélaïde Bonne Debéthune, épouse de Fleury Joseph Haccart, marchand de moutons au Faubourg Ronville à Arras, de la moitié du moulin, par Augustin Louis Vion marchand brasseur et Rufine Désirée Pigache sont épouse demeurant à Achicourt.

La mention "à usage de tordre huile" à été barrée sur l'acte.

- 4 août 1844 à la même personne, de l'autre moitié du moulin, par Edouard Flahaut meunier à Arras

- 15 septembre 1847 à Melle Clara Haccart et Jean Baptiste Haccart, son frère, enfant mineur, par leurs parents Fleury Joseph Accart et dame Marie Barbe Bonne Debéthune, d'un moulin à moudre le blé.

- 9 mai 1852 Jean Baptiste Haccart, meunier demeurant à Achicourt, par Séraphin Théry, cultivateur et Clara Charlotte Haccart, son épouse, de la moitié indivise du moulin.. d'un moulin à moudre le blé.

- 3 août 1880 Jean Baptiste Haccart, meunier et Irma Pavy son épouse, par Jean Baptiste Haccart et Sophie Dumez, son épouse, d'un moulin à moudre le blé.

Jean-Baptiste Haccart, après le décès de Irma Pavy le 16 novembre 1891 épousera en secondes noces Marie Hyacinthe Leprince et décèdera le 6 septembre 1934.

Des actes notariés pour ces ventes, on retiendra les éléments suivants :

- érigé vers 1800, le moulin est destiné à "tordre" l'huile. Il est garni d'un double jeu de meules (1818, 1841). Il est converti en moulin à blé entre 1841 et 1843, peut être par Edouard Flahaut.

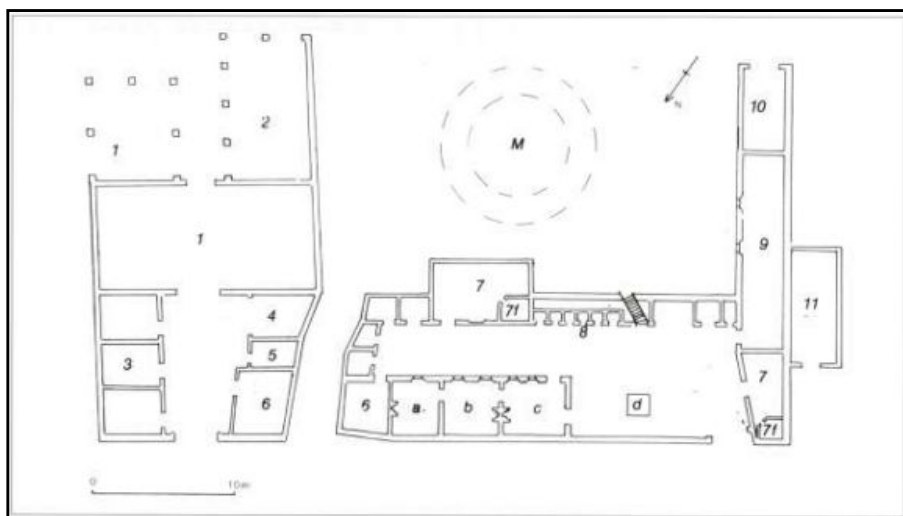
- Il est bâti en grès jusqu'à la hauteur de 2 m au dessus du sol, sur 1m30 d'épaisseur (1841). Au-dessus, les actes hé-sitent entre la pierre (1808, 1847, 1852, 1880) et la brique (1818).

- à côté du moulin existe un grand magasin en forme de cuve et presque au niveau avec le sol : il mesure 11m15 de long sur 3m15 de large. Au bout de ce magasin, vers le moulin, se trouve un puits (1818, 1841, 1847, 1852, 1880).

- après 1880 et avant 1891 apparaissent maison d'habitation, étables, écuries, grange et remise.

- après 1892 sont construits un fournil, une étable et une remise.

La propriété de Jean-Baptiste HACART restituée approximativement à partir du plan et des photographies de l'époque (Dossier des dommages de la guerre de 1914-1918)



1. grange
 2. hangar
 3. porcheries
 4. remise à charbon
 5. salle à mélanges
 6. écurie
 7. fournil (7f. four)
 8. clapiers
 9. étable
 10. remise à machines
 11. fosse à pulpes
 - a - chambre
 - b. cuisine
 - c. salle
 - d. puits
- M = emplacement du moulin.

Depuis septembre 2010 le moulin possède une maquette au 1/72ème du site du moulin Haccart tel qu'il existait avant 1916.

Ce diorama a été réalisée par monsieur Michel LE-PRETRE d'Achicourt pour l'association des "amis du moulin la tourelle".

Il a été inauguré le 19 septembre 2010 lors de la Journée du Patrimoine.

(Voir en annexe la relation de cette inauguration)



Historique - La motte

L'ancien moulin était construit sur une motte.

L'édification d'une motte n'est pas une règle générale : lorsqu'elle existe, c'est un monticule circulaire, herbeux, d'une superficie un peu plus grande que celle strictement nécessaire au déplacement du gouvernail lorsqu'on oriente le moulin au vent.

Sa présence est toutefois fréquente dans nos régions, et c'est d'ailleurs souvent le seul témoin existant des moulins disparus (comme à Agny).

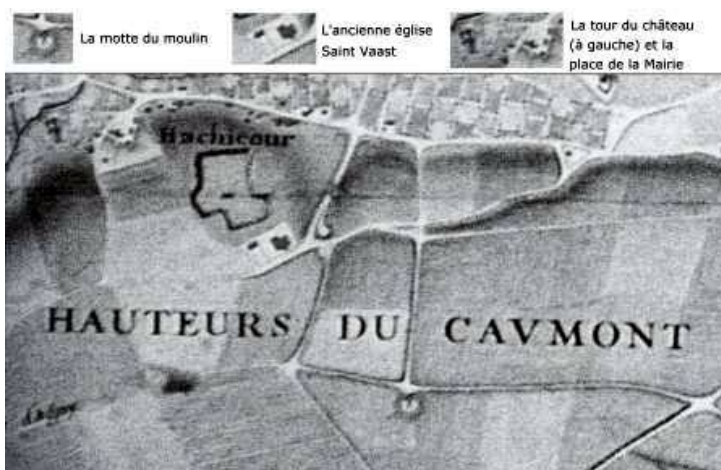
Sa fonction est évidente, qui permet de surélever le moulin et ainsi permettre une meilleure prise au vent.

En ce qui concerne Achicourt, la motte existait (on la repère fort bien sur des plans du XVIII^{ème} siècle, notamment celui de 1725), et était d'ailleurs fort grande, d'un diamètre moyen de 50/55 m pour une plate forme sommitale d'environ 31 m.



Ci-contre : Plan d'Arras en 1725.

Le moulin et sa motte sont représentés sous le U de la légende "Hauteurs du Caumont"



A la fin du XIX^{ème} siècle, dans les années 1880, le meunier d'alors - Jean-Baptiste Hacart - résolut d'adjoindre à son activité celle de cultivateur, et fit construire une maison d'habitation et des bâtiments d'exploitation à proximité du moulin, vers le nord-nord-ouest. La motte avait été largement amputée vers le nord. Par la suite, la destruction du moulin par les obus, l'implantation postérieure d'une habitation provisoire, sa démolition puis l'état d'abandon dans lequel le terrain avait été laissé, la rectification de la rue, n'ont pas permis une conservation du profil originel de cette motte.

Mes sources :

Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)

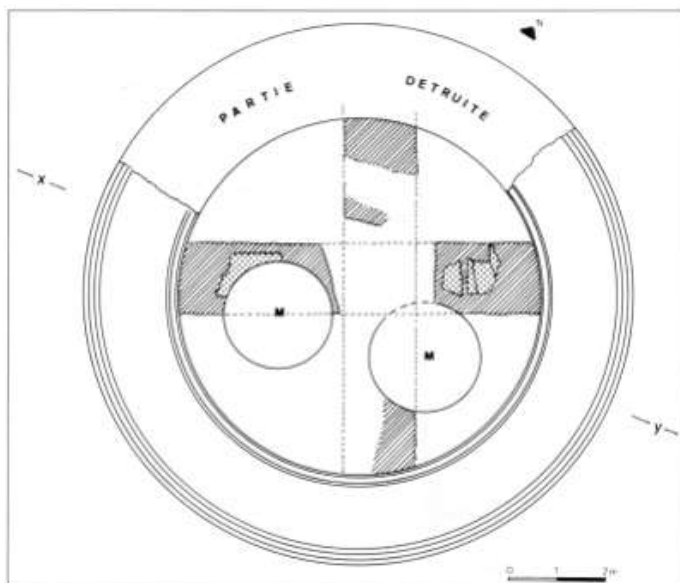
Historique - Les fouilles

Préalablement à la reconstruction du moulin, une opération de contrôle archéologique a été menée suivant autorisation de sondage n° 91/39 (site n° 62.004.001.AH) délivrée par le Directeur de la circonscription des Antiquités Historiques du Nord-pas de Calais le 27 juin 1991.

Celui-ci d'une validité temporaire d'un mois, a été réalisée avec l'aide effective de M. Laurent Wiart et d'une équipe de jeunes de la Commune.

Compte tenu du temps disponible relativement court et de la perspective de pouvoir poursuivre les recherches après la reconstruction, grâce au maintien en place des vestiges et de leurs accessibilité, la recherche s'est cantonnée à une reconnaissance des fondations sur une profondeur de deux mètres.

Les fondations de la tourelle ont été reconnues sur 2 m de profondeur, et apparaissent comme un cercle de 11m15 de diamètre extérieur, 7m30 de diamètre intérieur, d'une épaisseur d'1m95 de d'1m40 au sommet.



ACHICOURT
Le moulin Hacart
Fouilles de 1991
Plan des vestiges

- Moulin tour de 1800 M = massif de fondations des meules
 - Moulin sur pivot : vestiges des dés en briques
 - Moulin sur pivot : vestiges de la croisure enterrée
- Inv. et del. : Francis PERREAU



L'association "La Tourelle", en juillet-août 1991, a organisé des chantiers jeunes qui ont mis à jour les anciennes fondations du moulin.
(bulletin municipal de décembre 1991)



Quelques photos des anciennes fondations découvertes lors des fouilles.



Mes sources :

Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)

Historique - Les fondations

On voit sur ces photos la fondation actuelle, ceinture en béton, située à l'extérieur des anciennes fondations, et au plan fond la dalle du rez-de-chaussée.

On distingue les fondations rondes en pierre des anciennes meules lorsque le moulin produisait de l'huile. On y voit également les "dés" en pierre des supports des pieds des anciens moulins en bois.

Sur le pourtour en maçonnerie sont posées les pierres trouvées dans les fondations lors des fouilles. Certaines provenant de la démolition de l'ancienne cathédrale d'Arras démolie à la Révolution.



Un passage sous la motte permet d'accéder aux anciennes et nouvelles fondations



Photos :
Jean-Noël Huchez (2010)

Historique - Les destructions

L'ensemble du moulin disparaîtra sous les coups des obus durant la guerre de 1914-1918, progressivement : le moulin éventré apparaît sur les cartes postales avec des soldats français. Ceux-ci laissent la place aux Anglais à partir de février 1916.

Le moulin Hacart, sur ces vues, tel qu'il apparaît, après avoir souffert des bombardements, a reçu plus de 200 obus. Dans "Le Lion d'Arras" du 12 avril 1916, il est noté : Le moulin vit sa destruction accélérée par la tempête (par un soir d'hiver,... - sans doute l'hiver 1915-1916 - la tempête acheva ce que les obus n'avaient pu faire, le toit en entier s'effondra...) , pour finir ruiné en 1917 (à terre gisent, en un pêle-mêle lamentable, ses pierres).

Seule subsistera une partie de la motte qui accueillera une maison provisoire, avant de connaître l'abandon jusque 1991.



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- Archives personnelles.

Historique - Le patrimoine

Ce moulin, mémoire du patrimoine local complète ainsi les riches sites touristiques d'Arras. Ville de symboles dont le développement a été pendant longtemps lié à celui d'Achicourt. Bien qu'Achicourt ait de nos jours une activité agricole réduite, elle fut pendant longtemps le jardin et le grenier à blé d'Arras. De nombreuses fresques représentent d'ailleurs les places d'Arras occupées par les maraîchers d'Achicourt.

Les moulins (plus de 100 sur l'Arrageois dont 14 sur Achicourt) ont totalement disparu alors qu'ils jouaient un rôle économique essentiel, le pain étant la nourriture essentielle de nos ancêtres.

Ces moulins ont aussi constitué un élément stratégique de première importance pour les armées lors de la première guerre mondiale, des régiments français et britanniques se communiquaient des renseignements sur les déplacements des forces ennemies, notamment grâce à la position des ailes.

Ces ouvrages font donc partie de notre Histoire, de notre mémoire collective au même titre que les places, les boves, la cathédrale et le beffroi d'Arras. Le moulin reconstruit renforce ainsi l'ensemble culturel de l'agglomération comme du Département et de la Région.

Le moulin a fait l'objet de beaucoup de prises de vue ou inspiré de nombreuses œuvres.



La famille Hacart devant son moulin en 1908.
(Photographie de Charles Lecoigne, tirée de l'ouvrage : Scènes de la vie rurale)





Historique - Les anciens moulins

Achicourt, célèbre pour ses maraîchers, l'est aussi pour ses moulins. La commune en a compté près d'une vingtaine au XIX^{ème} siècle. La plus ancienne mention de moulin est celle du moulin à blé de Hées dont parlent les archives de l'abbaye Saint-Vaast en 1250. Il s'agit d'un moulin à eau et sa construction est certainement antérieure à cette date.

En 1361, les archives de l'abbaye Saint-Vaast mentionnent « les moulins à vent de Caumont » à moudre blé. On en retrouve des traces régulièrement entre 1400 et 1769. Parmi ces moulins, vraisemblablement au nombre de deux, figure celui qui vient d'être reconstruit. En 1759, il est établi dans les archives deux moulins à huile, un moulin à blé dit de « de Caumont », un moulin à blé dit « à Pernette ». Ces quatre moulins sont tous sur le territoire de Hées, c'est-à-dire à la limite d'Arras et Beaurains.

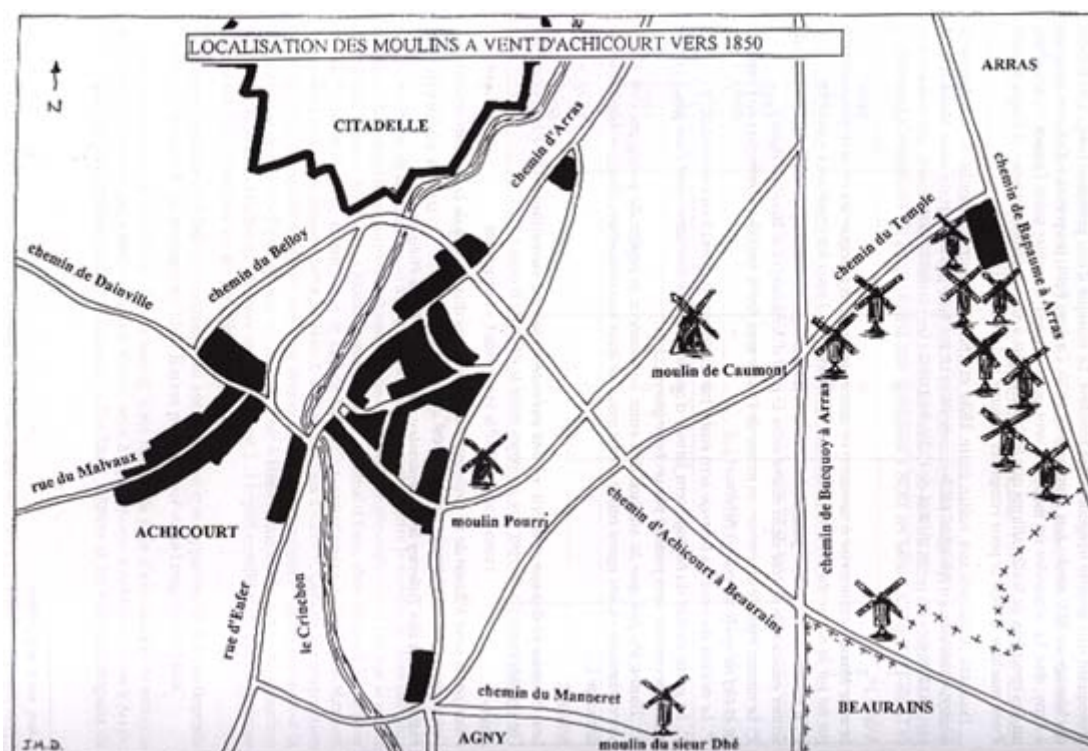
En 1790, Achicourt compte 11 moulins à vent : 3 à blé (dont un est hors d'usage) et 8 moulins à tordre l'huile. Le passage de 4 moulins en 1759 à 11 en 1790 s'explique essentiellement par le développement de la culture des oléagineux et à l'abolition de la banalité.

Les années 1800-1840 marquent la période où les moulins à vent sont les plus nombreux. En 1806, il est dénombré à Achicourt 2 moulins à vent à blé et 14 moulins à vent pour l'huile. Les communes environnantes d'Arras (33) comptent 32 moulins à vent à blé et 91 moulins à vent pour l'huile.

En 1853, on relève encore 13 moulins à vent dont 12 sur pivot et un sur tourelle.

Après le milieu du XIX^{ème} siècle commence le déclin des moulins à vent provoqué par le développement de la machine à vapeur et le recul de la culture des oléagineux. En 1871, ne subsistent plus que le moulin de Caumont (détruit en 1915, reconstruit en 1994), un moulin à blé sur pivot (à vendre) et deux moulins à huile dont un sera emporté par un ouragan en 1877.

La plupart de ces moulins à vent étaient situés le long des actuelles rues de Bucquoy et de Bapaume (comme ceux de Beaurains) ainsi que sur le chemin de Caumont (actuelle rue du moulin Hacart).



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- cartes postales anciennes (page suivante)

Historique - L'usage des moulins

La plupart des moulins de la région d'Arras étaient à blé et à huile. Cependant, au cours de l'histoire, quelques moulins ont eu une fonction plus industrielle, comme les archives en montrent l'existence :

- à "warance" (garance)) Athies en 1408
- à tan à Blangy en 1473, 1525, 1610
- à draps à Fampoux en 1569
- à papier à Blangy en 1670
- à draps à Athies en 1569, 1790
- à "bray" (pour la brasserie) à Blangy en 1694
- à poudre à canon à Anzin-Saint-Aubin au XVIIIème siècle
- à moudre l'écorce (pour la tannerie) à Saint Nicolas en 1759
- à foulon à Saint Nicolas en 1784
- à moudre l'écorce à Dainville en 1790
- à clous d'épingles à Achicourt en 1834
- à tan à Saint Nicolas en 1845
- à moutarde à Achicourt en 1856
- à broyer les détritux végétaux pour la pâte à carton à Arras (faubourg Saint Sauveur) en 1861
- à velours à Maroeuil en 1867

La plupart de ces moulins sont à eau car plus puissants. Ils témoignent d'une activité industrielle plus variée: drap, teinture, tannerie, papier, brasserie. Au XIXème siècle, les tentatives d'utilisation originale des moulins fait long feu, le moulin à moutarde d'Achicourt n'est mentionné qu'une fois et celui à clous d'épingles disparaît entre 1838 et 1853.



Le moulin aujourd'hui - Description

Le moulin d'Achicourt est un moulin tour de forme tronconique. Il est construit sur une motte, au dessus des anciennes fondations, à l'emplacement exact du précédent, dont les fondations ont été dégagées à l'occasion d'une campagne de recherche archéologique. Celles du moulin actuel ont été réalisées au dessus des anciennes afin de les rendre accessibles.

Son fût s'élève à 10m20 du dessus de la motte pour un diamètre de 8m40 à la base et 5m80 sous le toiture. Celle-ci d'une hauteur moyenne de 3m50 et de 5m au niveau de la girouette couronne l'ensemble.

Sa structure se compose d'une paroi circulaire en béton armé, habillée extérieurement et intérieurement d'éléments rapportés.

Le doublage extérieur comprend un soubassement de grès sur 1m80 de hauteur. Les niveaux supérieurs sont habillés en maçonnerie de briques rouges. Les encadrements de baies sont en pierres blanches, les appuis de baies en pierre de Soignies. Le doublage intérieur est réalisé également en maçonnerie de briques.



Le rez-de-chaussée (1):

Parvenu au sommet de la motte, on pénètre dans le moulin. Sur la gauche s'élève l'escalier qui permet d'accéder aux étages supérieurs. A droite se trouve la bluterie, dont la fonction est de séparer la fine farine, du son et des repasses, ainsi qu'un dispositif plus sommaire qui permet l'écoulement de la mouture issue du passage du grain dans la meule jusqu'au sac.

Au premier étage (2):

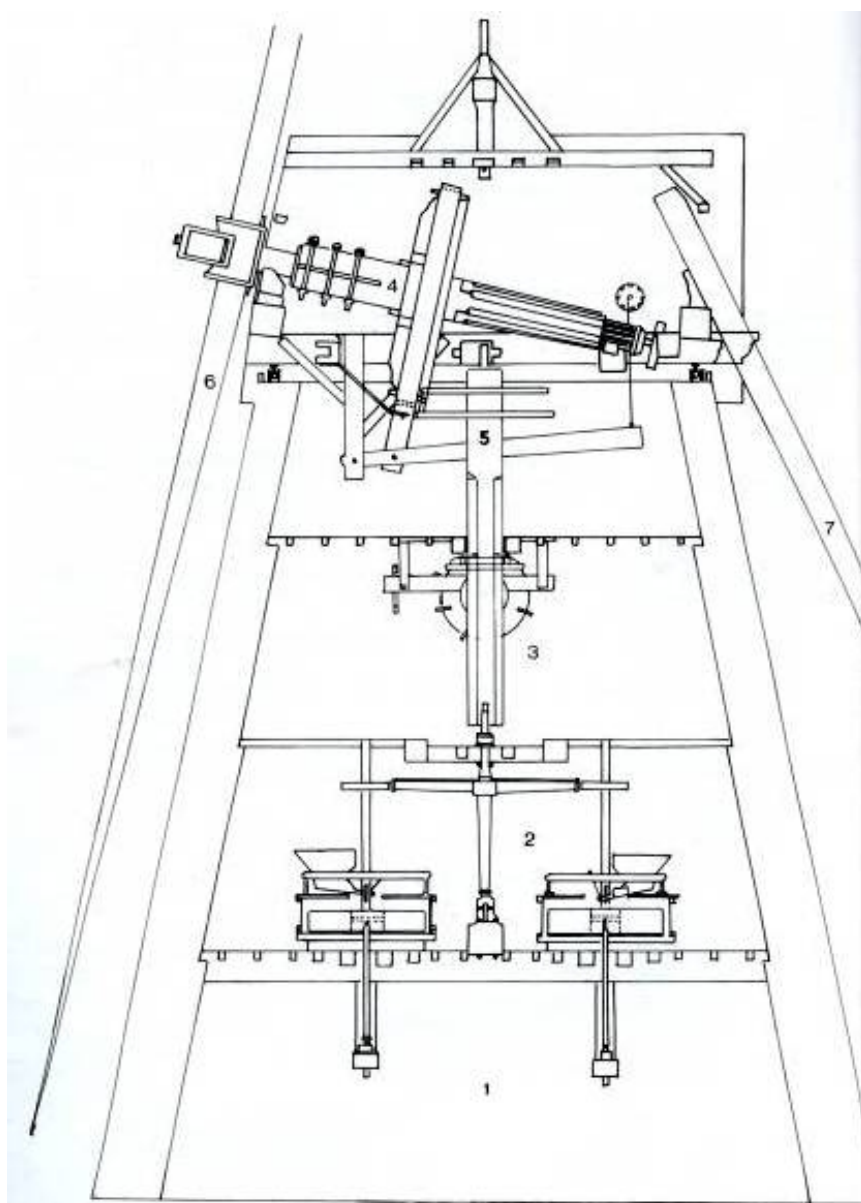
La chambre des meules, avec au dessus de celles-ci, les roues de transmission, sur l'arbre droit, le rouet d'en bas, ou hérisson, aux lanternes conduisant les meules.

Au second étage, le grenier du tire-sacs (3):

Couplé à l'arbre droit et débrayable, le dispositif du tire-sacs: une roue fixée à l'arbre droit transmet par friction le mouvement à une autre roue couplée à l'axe où s'enroule le câble du tire-sacs, lequel passe par une ouverture carrée du plancher que ferme une trappe. Une autre roue munie d'une corde sans fin permet de hisser manuellement les sacs à partir du rez-de-chaussée ou du premier étage.

Au troisième étage :

Là, sous le chapeau de la toiture, les ailes font tourner l'ensemble arbre moteur et rouet d'en haut (4), entraînant la lanterne de l'arbre vertical (5).



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)

- Photographies : René Lagache

Le moulin aujourd'hui - La reconstruction

Le moulin est une reconstruction d'un moulin plus ancien, construit en 1800 et détruit lors de la guerre de 1914-1918.

Il est pratiquement identique parce que, préalablement à cette reconstruction, une recherche archéologique a pu être menée, qui a permis de mettre à jour les anciennes fondations. On a voulu respecter celles-ci et l'on a construit les nouvelles à l'extérieur des anciennes et contre elles. Autre différence, mais cachée, les matériaux de construction, tout au moins ceux qui constituent la "coque" du moulin, réalisée en béton armé, recouverte ensuite de briques.

Tout le reste a été construit en suivant les règles traditionnelles, et parce que le savoir faire a pu parfois être oublié, c'est aux gardiens de la tradition en ce domaine qu'a été confié - en collaboration avec les services techniques de la Ville d'Achicourt - le soin d'établir d'abord plans et cahiers des charges, puis la réalisation effective des travaux de confection, restauration et installation des mécanismes, savoir l'Association Régionale des Amis des Moulins Nord - Pas de Calais (A.R.A.M.) qui depuis 1973, sous la direction de Jean Bruggeman, a déjà œuvré pour la restauration de nos moulins, et l'entreprise PEEL, spécialisée dans la construction des moulins, et implantée à Gistel, en Belgique.



La girouette, 1993, année de la reconstruction et le sigle de l'A.R.A.M.



Après reconnaissance des anciennes fondations... (celles du "cercle" de la tourelle sont ici bien visibles à l'intérieur), on reconnaît également le massif de fondation - circulaire également - d'une meule, recoupant des éléments de la "croisure enter-rée"...



... Sur les anciennes fondations a été érigée une "coque" en béton armé. Elle a ensuite été recouverte de grès en soubassement sur 1m80 de hauteur, et de briques pleines rouges au-dessus...



... les encadrements de baies sont en pierre blanche, les appuis de baies en pierre de Soignies. Le doublage intérieur est également en maçonnerie de briques.



Toiture et arbre moteur reposent sur le sommet de la tour : l'ensemble doit pouvoir virer pour que les ailes prennent normalement le vent. Tel un jeu de construction, sont montées au sol la civière et l'enrayure, sur lesquelles sont adaptés l'arbre moteur et le grand rouet. L'arbre moteur est tiré d'un chêne équarri dont on a enlevé l'écorce et l'aubier. Sa longueur est de 4m60, sa section la plus forte est un carré de 60 cm de côté. Le rouet de 2m80 de diamètre est assujéti à l'axe.



... La tête d'essieu (à droite) destinée à accueillir les verges des ailes est fixée à l'arbre.



L'arbre et le grand rouet montés... la charpente commence à être assemblée. Les dents du rouet, appelés alluchons, entraînent une lanterne conique de 1m60 de diamètre moyen et d'une hauteur de 0m40. C'est cette lanterne, couplée à l'arbre vertical, qui transmet le mouvement au mécanisme des meules.



... la charpente peut être assemblée... Elle est constituée de poutres et de traverses formant portefaix autour du pivot supérieur de l'arbre vertical. L'armature du chapeau en chevrons forme une pyramide.



... la charpente est terminée... Elle est prête à recevoir la toiture. Un avant-toit protégé, à l'avant la sortie de l'arbre moteur, ses deux pentes rejoignent la surface du cône. En façade, deux fenêtres apportent un peu de clarté : c'est grâce à elles que l'on peut atteindre les ailes et procéder aux démontages et montages indispensables.



La charpente est recouverte d'un plancher qui recevra lui-même des "tuiles" formant couverture.



Le plancher est recouvert d'essentes rectangulaires se chevauchant comme les tuiles ou les ardoises d'un toit. Taillées autrefois dans le chêne, elles sont aujourd'hui en châtaignier (il y en a près de 10000).



L'ensemble de la toiture est achevé. Elle est surmontée de la girouette : autour de sa hampe tourne l'oriflamme de tôle. La bannière est ajourée: on peut y lire les initiales de l'A.R.A.M.



La grue permet d'installer au sommet les éléments du chemin de roulement... Celui-ci d'un diamètre intérieur de 5m30 et large de 0m10, constitué de 56 galets permet la rotation de l'ensemble du chapeau



L'ensemble de la toiture et du mécanisme moteur est hissé au sommet de la tour.



Viendra ensuite le tour des ailes...



... qui seront fixées dans la tête d'essieu.

Sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- Les photographies sont de François PELCAT (†) (avec son aimable autorisation) Photo-club d'Achicourt

Le rez de chaussée - L'accueil



De chaque côté de la motte un escalier permet d'accéder au moulin.

En entrant par l'escalier principal, se trouvent à gauche les comptoirs d'accueil des visiteurs ainsi que l'escalier pour accéder aux étages.

A droite se trouvent les maquettes, le poste du meunier et la bluterie.

Devant la deuxième porte d'entrée se trouve le monte sacs.



A gauche, les maquettes.

Ci-contre, la bluterie et José au poste du meunier surveillant la farine produite et commandant la levée ou la descente de la meule tournante.



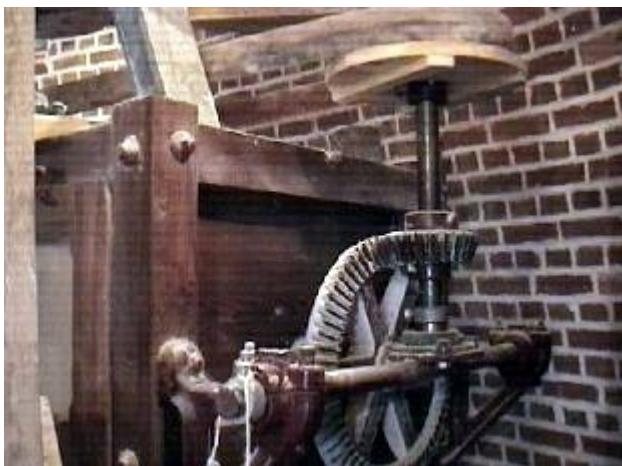
Photos et situation d'avant 2018 !

Le rez de chaussée - La bluterie

La bluterie avec les sacs recevant les différentes farines, de droite à gauche : la fine fleur, la boulangère, la complète, et les sous-produits : le rébulé et le son.

A droite de la bluterie se trouve le poste du meunier, la goulotte en bois descendant de la meule pour acheminer la mouture dans un sac, les cordes de commande de la descente et du relevage de la meule tournante et celle libérant le bas de l'auget vers les babilards.

A gauche la corde du monte sacs.



La bluterie est un grand coffre contenant un long tambour hexagonal légèrement incliné, sur les arêtes duquel sont tendues des soies au tissage plus ou moins serré. Ces soies sont maintenues tendues par quatre hexagones reliés par des rayons métalliques à l'axe du tambour qui reçoit indirectement son mouvement de rotation lente d'un ensemble de courroies, axes, et engrenages relié à l'arbre du hérisson de l'étage des meules.

Sur chaque rayon glisse une masselotte de bois arrondie que la rotation fait tomber contre l'armature extérieure, la masselotte retombe ensuite sur l'axe, puis à nouveau contre la paroi, et ainsi de suite pour chaque rayon à chaque section. Ces multiples chocs en cadence favorisent le passage de la mouture à travers les soies.

A chaque travée de la bluterie correspond une sortie pour les diverses issues : la farine coule la première des gazes les plus fines, coulent ensuite les gruaux, le son s'écoule à la sortie du blutoir.

Le rez de chaussée - La commande des meules

Au plafond du rez-de-chaussée on distingue les fers de variateur qui se trouvent sous la meule tournante et servant à régler l'écartement entre les meules par l'intermédiaire d'un système d'une corde passant dans des moufles démultipliant l'effort à fournir pour cela.



On voit la huche descendant du premier étage par laquelle s'écoule la mouture écrasée par les meules et tombant dans le sac.
La grosse corde avec un poids attaché en bas (à droite) sert à descendre ou relever la meule tournante pesant 1200 kg. La petite corde sert à libérer le bras de l'auget pour faire descendre par saccade le blé ou la repasse dans l'oellard, le trou central de la meule tournante.



Au premier étage, le système de réglage de l'écart entre les deux meules, un système de leviers, la trempure. il agit sur le petit fer qui se trouve sous l'anille de la meule courante, il est commandé par une corde au rez-de-chaussée près de la goulotte de réception de la mouture venant des meules.

A gauche : meules écartées, à droite : meules serrées.



Le rez de chaussée - Les maquettes

Le site du moulin "Hacart" dans les années 1900, prédécesseur du moulin la tourelle actuel, réalisé par monsieur Michel LEPRETRE pour l'association des amis du moulin la tourelle.



Photos de la maquette : Michel Leprêtre

Le rez de chaussée -- L'inauguration de la maquette

Le dimanche 19 septembre 2010, journée du patrimoine, a été l'occasion au moulin la tourelle d'Achicourt de découvrir la maquette représentant le site du moulin et son environnement dans les années 1900. Ce magnifique diorama a été exécuté bénévolement par un talentueux maquettiste achicourien Michel Leprêtre, pour l'association des « amis du moulin la tourelle ».

Le président de celle-ci, Max Dequidt, a accueilli les filles de Jean Hcart et leur famille. Jean Hcart, disparu en 2001, avait mis à la disposition de la commune d'Achicourt les terrains lui appartenant, devenus parc de la tourelle, afin d'y reconstruire le moulin à vent de ses ancêtres. Michel Leprêtre, Paulette Gournay, Francis Perreau et Max Dequidt ont ensuite dévoilé cette œuvre. Paulette Gournay et Francis Perreau sont les auteurs, avec Jean Michel Decelle de l'ouvrage "Le moulin d'Achicourt", chacun dans leur spécialité, généalogie des meuniers, histoire et technique des moulins.

Francis Perreau a relaté l'histoire de cet ancien moulin depuis sa construction au début du 19^{ème} siècle jusque sa destruction pendant la première guerre mondiale. Michel Leprêtre a parlé de son envie d'exécuter cette maquette et a dévoilé quelques petits secrets du bon maquettiste.

Les membres de la famille Hcart ont ensuite redécouvert le moulin et partagé avec les guides explications, anecdotes et souvenirs sur le moulin et le travail du meunier d'Achicourt.



Photos de l'inauguration : Jean-Noël Huchez

Le rez de chaussée - Les maquettes

Un moulin en bois, ouvert, permettant de découvrir tous les mécanismes de ce moulin sur pivot. C'est la réplique du moulin à blé de l'ARAM à Villeneuve d'Ascq près de Lille dans le Nord.



Ci-contre les moulins sur le site de l'ARAM, de gauche à droite : petit moulin, moulin à blé, moulin des Ollieux



Le 11 juin 2012 a eu lieu dans le moulin La Tourelle d'Achicourt la "donation" d'une maquette du moulin réalisée en bois en 2008 à l'échelle 1/10ème par des élèves de la section menuiserie du Lycée Jacques le Caron d'Arras.

Ceci en présence de monsieur LACHAMBRE maire, de monsieur HUDE, proviseur, de monsieur DEVIN, chef des travaux, de monsieur NOWICKI, professeur de menuiserie, de madame FOURNIER, professeur de mathématiques et des élèves Quentin, Xavier, Vivien, Yohann et Maxime ainsi que du président Max Dequid et des membres de l'association des amis du moulin la Tourelle.

Cette maquette a été transférée depuis dans la salle de réunion du conseil municipal de la mairie d'Achicourt.

Le moulin aujourd'hui - Les ailes

Les ailes sont de **type flamande** et essentiellement constituées par un châssis fixé à deux longues verges qui se croisent dans la tête d'essieu.

L'aile est composée de deux parties inégales et dissemblables : le côté droit (face au moulin, l'aile en bas) est constitué par la verge de métal, qui porte quatre ou cinq échandoles amovibles, - les planches de vent - plaques assez étroites dont l'inclinaison se réduit à mesure que l'on s'éloigne de la tête d'essieu; de l'autre côté les ailes sont munies d'un lattis en bois destiné à être recouvert de voiles : les longues lattes parallèles aux verges s'appellent cotrets, les petites lattes transversales barreaux, on a ici, sur chaque pale, deux cotrets et trente barreaux pour une envergure de 24 mètres.



Pour qu'une aile tourne, il faut que sa surface soit oblique par rapport au plan de rotation, mais ce n'est pas constant. La pale de l'aile est non seulement gauche mais creusée légèrement comme la paume de la main ou la lame de la faux.



Cela dit l'élément essentiel restera le vent, dont la force déterminera la surface de l'entoilure. Il faut donc que ces ailes soient garnies ou dégarnies à l'image des voiles des bateaux.

On utilise pour ce faire des toiles, longues bandes de drap, confectionnées en toile de lin et coton pur, traitées dans la masse en rouge cardinal et imperméabilisées, prenant dans leurs lisières des chaînes.



La pointe extérieure de la toile s'accroche à la jonction du premier barreau et du cotret, la pointe intérieure est prise près de l'axe au troisième ou quatrième barreau, le bord supérieur décrit une profonde échancrure : sa courbe est découpée de telle façon que, lorsque les toiles sont complètement enroulées, le moulin à l'arrêt, elles ne présentent aucune surface notable au vent.

Il faut une puissance d'environ 13,25 kW pour actionner une meule. Par vent de 4 Beaufort, les ailes de 24 m d'envergure développent près de 37 kW : c'est amplement suffisant pour faire tourner deux meules et hisser les sacs de blé. Dans ce cas, le bout des verges atteint une vitesse de 100 km/h et la meule courante tourne à 120 tours par minute.



La toiture pivote sur un chemin de roulement placé au sommet de la maçonnerie du moulin à l'aide de 56 galets

L'orientation des ailes :

Pour que les ailes prennent parfaitement le vent, il faut orienter toute la partie mobile formée par le chapeau, les ailes, l'arbre face au vent. Pour cela le meunier guette l'état du ciel, observe les nuages, attentif aux mouvements de sa girouette.

L'orientation des ailes est réalisée avec l'aide du gouvernail extérieur, cette longue queue prise dans la charpente du chapeau, à l'opposé des ailes et qui descend jusqu'à terre.



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras.
Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- Photos René Lagache

Le moulin aujourd'hui - Le langage des ailes

HISTORIQUE :

1793 à 1800 : Les vendéens royalistes (les blancs) mènent une guérilla contre les républicains en uniforme (les bleus) qu'ils attaquent en poussant le cri de la chouette (Les Chouans).

A l'appel du tocsin les femmes préparent les provisions et les pansements. Les hommes s'arment de leur fusil. Si les cloches des églises étaient utilisées comme moyen de communication, leur usage manquait de discrétion. Un moyen plus discret consistait à utiliser la position des ailes des moulins pour transmettre au loin les informations essentielles :

Croix grecque : rassemblement, les bleus sont dans le secteur

Croix de Saint André : Tout est calme, reposez vous

Venante : Reculez, les bleus approchent

Passante : Avancez, les bleus reculent.

Devinez le sort que réservèrent les bleus aux moulins ainsi utilisés ????

Notre moulin a subi le même sort lors de la première guerre mondiale, sa situation élevée servant d'observatoire, les troupes adverses l'ont anéanti par d'incessants bombardements.

En d'autres temps la majorité des moulins utilisèrent le langage des ailes pour fournir à la population des informations pacifiques :

Croix grecque : repos de courte durée

Croix de Saint André : repos de longue durée (en particulier pour les fêtes locales)

Venante : événement heureux (mariage, naissance)

Passante : événement douloureux (deuil)

(Dans ces deux derniers cas, les ailes étaient orientées vers le lieu de l'évènement)

Source : Le Babillard (Bulletin d'information de l'Association La Tourelle)



Ci-dessous le langage appliqué à notre moulin d'Achicourt (lorsqu'il avait perdu ses ailes !)



CROIX GRECQUE
la sieste !



CROIX DE ST ANDRE
grand repos !



CROIX VENANTE
soyons heureux !



CROIX PASSANTE
soyons tristes !

Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)

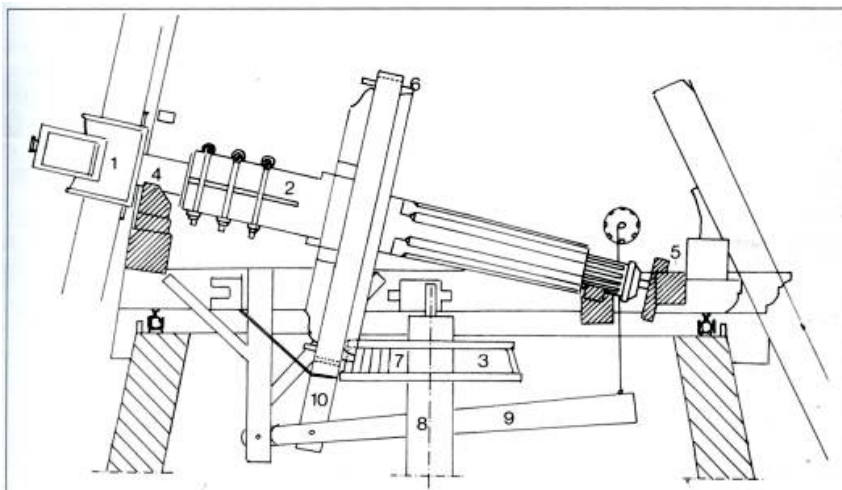
- Photos René Lagache

Le moulin aujourd'hui - La transmission

Appareil essentiel de prise de vent, appareil moteur, l'arbre des ailes introduit le mouvement de rotation à l'intérieur du moulin, le communiquant aux mécanismes internes jusqu'aux meules.

L'arbre du moulin à vent (2) est tiré d'un chêne équarri dont on a enlevé l'écorce et l'aubier. Sa longueur est de 4m60, sa section la plus forte est un carré de 60 cm de côté.

Une tête de fonte (1), de plus d'une tonne, avec une extrémité munie de quatre ailettes, est encastrée avec précision dans les logements ménagés à l'avance dans l'arbre.



l'appareil moteur

1 tête d'essieu - 2. arbre moteur - 3. lanterne - 4.collet - 5. heurtoir - 6. alluchon - 7. fuseau - 8. arbre vertical - 9. épée de la bascule de frein - 10. hardeau Echelle : 0 1m



L'extrémité extérieure, appelée tête d'essieu, peinte en rouge, est percée de deux trous pour les verges, poutres qui forment l'ossature des ailes.

Le collet (4) de l'axe (partie rétrécie et cylindrique, derrière la tête d'essieu) est bardée de lamelles métalliques attachées dans le sens de la longueur, - les allumettes- et repose sur une partie évidée, placée sur le sommier du marbre - ou joug -.

L'autre extrémité, également renforcée, pivote sur un bloc de pierre bleue, le mortier ou heurtoir (5), et se termine par un butoir en bronze.

Afin que l'arbre tournant reste en place, il est incliné de 16° par rapport à l'horizontale, ce qui permet également de mieux exploiter l'énergie du vent. On reconnaît habituellement au vent un angle d'incidence d'une dizaine de degrés.



Un rouet de 2m80 de diamètre est assujéti à l'axe. Par l'intermédiaire de ses alluchons (6), il entraîne une lanterne conique (3), couplée à l'arbre vertical (8) de 1m60 de diamètre moyen, haute de 0m40, garnie de chevilles de 7cm - ou fuseaux (7) - en bois dur (charme), qui convertit la rotation horizontale en rotation perpendiculaire.



A gauche, l'extrémité de l'arbre moteur côté queue, appuyant sur le butoir en bronze.

A droite détail du couple alluchons du rouet / fuseaux de la lanterne.

On voit également le feuillard de la ceinture du frein.



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- Photos : René Lagache

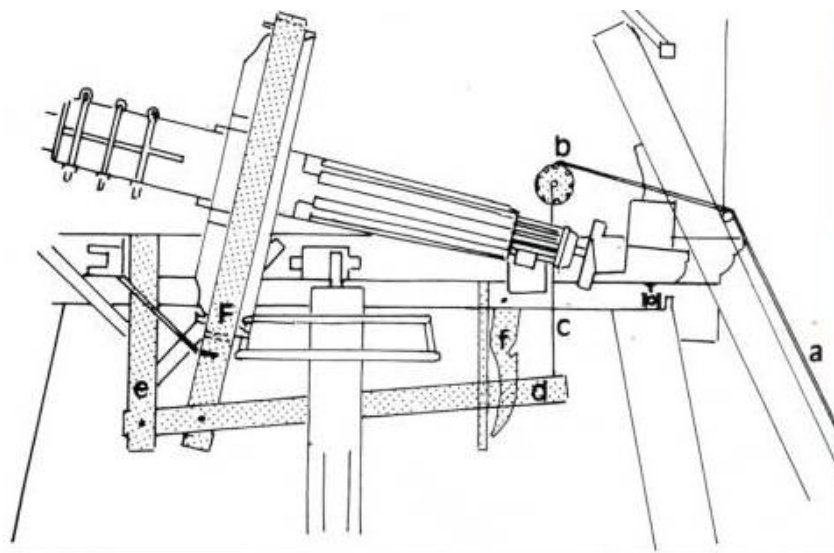
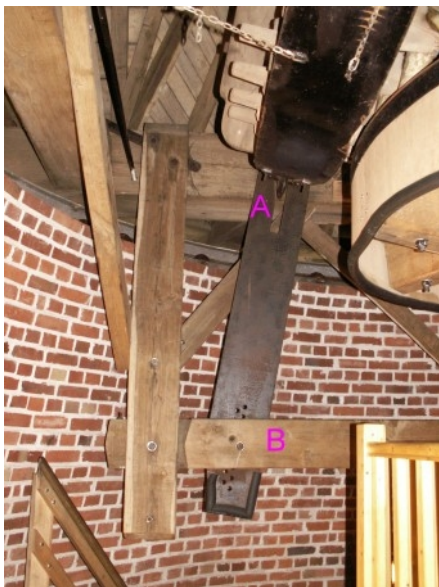
Le moulin aujourd'hui - Le système de freinage

Le rouet est garni d'une jante qu'un cerceau, la ceinture, constituée d'un feuillard peut enserrer très fortement : c'est la ceinture du frein (F). Le frein fonctionne à l'inverse d'un frein d'automobile, il faut agir sur lui pour ne pas freiner.

La corde de commande (a), actionnée de l'extérieur du moulin, au niveau du sol, s'enroule autour d'une poulie (b) sur laquelle est fixée un câble (c) qui permet d'agir sur un poteau (d). Celui-ci, accroché de l'autre côté à un poteau cornier (e) peut ainsi monter ou descendre : on l'appelle épée de la bascule du frein. Il reçoit l'extrémité du cerceau (appelé aussi hardeau), qu'il tire ou relâche dans son mouvement. Le mouvement ascendant, qui entraîne le desserrement du cerceau et libère donc rouet, arbre et ailes, est limité par l'accrochage d'une cheville fixée sur l'épée dans une pièce en forme de crochet, qui lui vaut le nom de bec de canard (f).

Cette "sécurité" explique le coup sec que doit donner le meunier sur la corde de commande pour libérer la cheville du bec de canard.

Si on lâche la corde, la masse du levier entraîne ce dernier vers le bas, le hardeau descend, le frein se plaque sur le rouet et les ailes sont immobilisées.

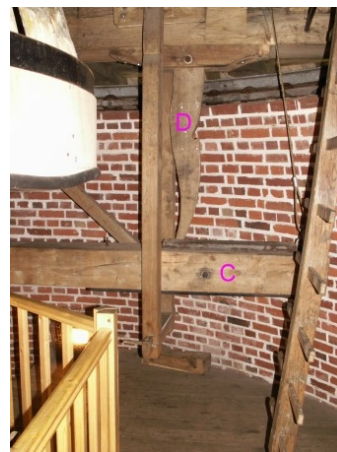


Le dispositif de freinage du moulin
(les pièces concernées sont en grisé)

Ci-dessus, la ceinture, constituée d'un feuillard, qui fait le tour de la jante du rouet, est accrochée, à une extrémité au berceau de l'arbre moteur (A), et vers le bas à la poutre de frein (B).

A droite, la poutre de frein avec un ergot (C) qui se calera dans l'entaille du sabre de frein (D) pour bloquer la poutre en position relevée.

Le tambour de la corde de frein, le câble accroché à la poutre de frein, dans une position haute, donc frein desserré.



La corde de manœuvre du frein qui sort de la toiture est actionnée par le meunier de l'extérieur du moulin.



Mes sources :

- Le moulin d'Achicourt et les moulins de la région d'Arras. Par Jean-Michel DECELLE - Paulette GOURNAY - Francis PERREAU - Mairie d'Achicourt (1996)
- Photos René Lagache

Le moulin aujourd'hui - Les meules de production

L'appareil moteur renvoie dans le moulin, à la verticale, le mouvement de l'arbre des ailes. Il assure la multiplication et la distribution de ce mouvement aux meules. Ces deux opérations sont assurées par le hérisson (du bas) qui transmet le mouvement imprimé à deux lanternes fixées sur les gros fers des meules.

L'important étant de pouvoir commander les meules indépendamment l'une de l'autre, un système simple d'embrayage est utilisé :

(à gauche) on voit le hérisson, on fait glisser l'extrémité supérieure du gros fer dans une glissière à baïonnette, on la maintient dans cette position à l'aide d'une cale mobile, le hérisson et la lanterne sont alors connectés (au centre), pour le débrayage, le mouvement inverse la reconduit au fond de la glissière de repos (à droite).



Les meules sont enfermées dans des coffres circulaires en bois, les archures, recouverts d'un couvercle.

La meule inférieure est prise dans le solivage du plancher des meules, c'est la gisante; la supérieure, mobile, qui tourne au-dessus d'elle à une vitesse qu'on évalue à 100 tours par minute, s'appelle courante, ou volante.

L'ensemble des deux meules constitue un "tournant". Leurs dimensions varient peu: diamètre 1m50 environ, épaisseur 0m25 à 0m30, et elles pèsent plus d'une tonne.

On voit sur la photo de droite l'ouverture au centre de la meule, l'oeillard, dans lequel est ancré l'anille, une croix métallique. Cette anille repose sur une tige verticale, le petit fer, et maintient la meule en équilibre. Grâce à un système de levier, la trempure, la distance entre les meules est réglable, ce qui permet au meunier d'utiliser au mieux la force motrice et de moudre plus ou moins fin. Sur cette anille vient se placer le gros fer, vertical, qui transmet le mouvement de l'arbre moteur par l'intermédiaire du hérisson et de la lanterne (voir plus haut).



La meule dans son archure, le coffre en bois, surmontée de la trémie. Sur la photo de droite on voit un auget. C'est cet instrument, placé sous la trémie, qui permet de faire descendre le produit à moudre dans le trou de l'oeillard.



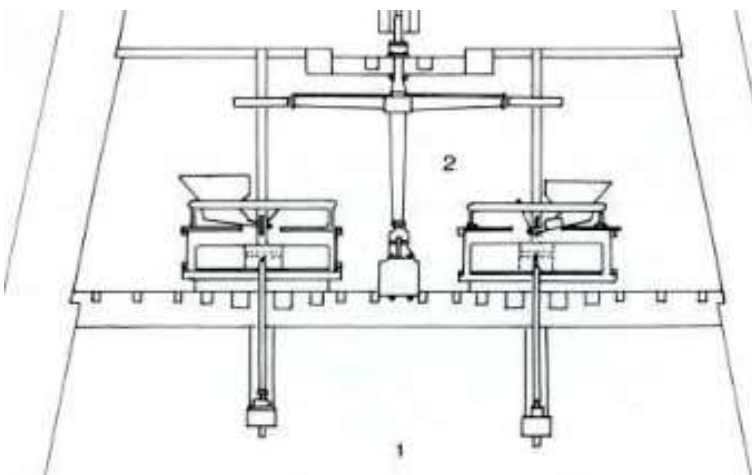
Le trou de l'oeillard de la meule. On voit le manche de l'auget, relié à une corde qui vient le plaquer par saccades contre les arêtes du gros fer "les babillards". Cette corde est commandée depuis le rez-de-chaussée par le meunier, près du dispositif qui permet l'écoulement de la mouture issue du passage du grain dans la meule jusqu'au sac.



Le moulin aujourd'hui - La commande des meules

Le système de réglage de l'écart entre les deux meules, un système de leviers, la trempure. il agit sur le petit fer qui se trouve sous l'anille de la meule courante (voir ci-dessous), il est commandé par une corde au rez-de-chaussée près de la goulotte de réception de la mouture venant des meules.

A gauche : meules écartées, à droite : meules serrées.



Sur cette coupe, on distingue l'arbre vertical muni du hérisson, des deux meules dans leur archure, le gros fer les surmontant, embrayés sur le hérisson.

A l'étage en dessous, on remarque les fers de variateur sous les meules tournantes, servant à régler l'écart entre les deux meules.



La grosse corde avec un poids attaché en bas (à droite) sert à descendre ou relever la meule tournante pesant 1200 kg.



Le moulin d'aujourd'hui - Le relevage des meules

Les meules dormante et tournante frottant l'une contre l'autre pour écraser le blé, le relief de la denture se détériore. Le système de relevage de la meule permet de lever et retourner la meule tournante et dégager la meule dormante pour les retailler, cela s'appelle le **rhabillage des meules**. Cet accessoire a servi en août 2003 pour nettoyer l'ensemble des meules.

On dépose la trémie, le plateau et le coffre de l'archure, le gros fer de meule et la petite lanterne. On accroche un arceau à la vis de la potence et on peut relever, déplacer sur le côté et retourner la meule tournante (1200 kg !)



A gauche la meule inférieure, avec au centre, le fer du variateur, qui permet de régler l'écart, entre les meules.

A droite le dessus de la meule supérieure, la "tournante" avec au centre, l'anille, qui s'appuie sur le fer du variateur du système de réglage de l'écartement des meules.



Boucharde



Marteau de tailleur de pierre à deux têtes carrées et découpées en pointe de diamants.

Utilisé pour le « rhabillage » pour aligner et la boucher, grâce aux multiples bords et aux arêtes des têtes, son aspect granuleux de la surface des meules.

Boucharde pneumatique



Même définition et même usage que la boucharde, apparue avec l'évolution des techniques industrielles.

Travail du « rhabillage » plus rapide et moins fatiguant.

Ciseau



Lame d'acier trempé dont l'une des extrémités est taillée en biseau, pour travailler le bois, le fer, la pierre, le marbre.

Utilisé pour le « rhabillage » pour éliminer les stries capillaires sur la surface des meules.

Piochon



Appelé aussi pioche, marteau plat, ou marteau à rhabiller. Outil en acier trempé d'excellente qualité qui permet de creuser la pierre.

Utilisé pour le « rhabillage » pour creuser les stries et les carénatures.

Larye



Sorte de hache dont les tranchants sont finement dentelés pour dresser pierre ou ravalier une construction.

Peut être utilisé pour le « rhabillage » pour dresser la surface des meules.

Rabotin



Rabotin ou Chemin de fer. Agit à la manière d'un rabot en attaquant la surface de la pierre.

Peut être utilisé pour le « rhabillage » pour creuser la surface des parties lisses de la meule (lèvre).

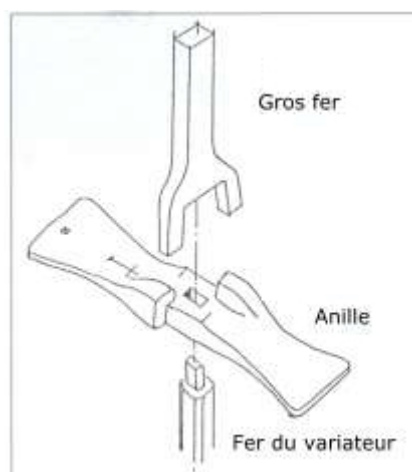
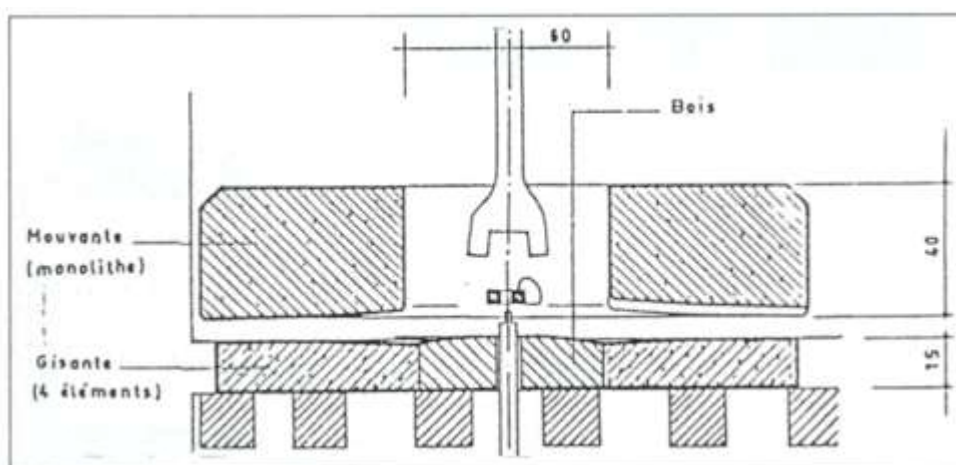
Les différents outils du rhabilleur de meules

Photos : René Lagache

Le moulin aujourd'hui - La deuxième paire de meules

Cette deuxième paire de meules n'est pas en exploitation.

Le couvercle de l'archure est ouvert. Sont déposés, sur la meule supérieure appelée la courante ou volante, les différents outils servant à retailler les meules. On voit sur la photo de droite l'ouverture au centre de la meule, l'œillard, dans lequel est ancré l'anille, une croix métallique. Cette anille repose sur une tige verticale, le petit fer, et maintient la meule en équilibre. Grâce à un système de levier, la trempure, la distance entre les meules est réglable, ce qui permet au meunier d'utiliser au mieux la force motrice et de moudre plus ou moins fin. Sur cette anille vient se placer le gros fer, vertical, qui transmet le mouvement de l'arbre moteur par l'intermédiaire du hérission et de la lanterne.



Le moulin aujourd'hui - Le monte sacs

Au second étage se trouve le grenier du monte-sacs, servant d'entrepôt pour les sacs de grain dans l'attente d'être moulus.

Ce monte-sacs est couplé à l'arbre droit et embrayable par un système de corde et leviers.

Une roue fixée à l'arbre droit transmet par friction (ou frottement sec) le mouvement à son axe où s'enroule le câble du monte-sacs, lequel passe par une ouverture carrée que ferme une trappe.

Une autre roue couplée à cet axe, reçoit une corde sans fin qui permet de manœuvrer le mécanisme et de monter les sacs aisément "à la main" à partir du rez-de-chaussée ou du premier étage.

Nécessaire lorsqu'il n'y avait pas de vent !

Le meunier savait lorsque le sac était arrivé à destination, par le claquement des trappes qui retombaient après le passage du sac.

L'arbre vertical transmet le mouvement venant de l'étage supérieur (par le couple arbre moteur, grand rouet et lanterne), vers l'étage des meules.



A gauche le monte sacs en action au rez-de-chaussée.

A droite le système du monte sacs au deuxième étage

Le blé est là; attendons le vent pour l'écraser



Le second étage abrite également des anciennes machines :

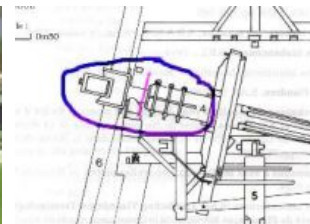
Un nettoyeur de grains (à gauche), cette machine imposante était actionnée par la force du moulin par des poulies et courroies ou engrenages.

Un van ou tarare, servant à vanner le grain, à le nettoyer de la poussière (à droite)



Le moulin aujourd'hui - Les travaux - Les ailes perdues

Le dimanche 22 octobre 2000 le moulin d'Achicourt a perdu ses ailes : la tête d'essieu, recevant les poutres qui forment les ailes, s'est cassée et s'est désolidarisée de l'arbre moteur en chêne. L'ensemble des ailes a été déposé par une entreprise spécialisée.



Depuis le mois d'octobre, les ailes étant au sol, on a profité de leur dépose pour remplacer les lattis de bois destinés à recevoir les voiles



Le nouvel arbre

En début du mois de février 2001, le nouvel arbre est arrivé au pied du moulin, et les ailes ont été reposées le lundi 5 février 2001.

L'arbre du moulin est tiré d'un chêne équarri dont on a enlevé l'écorce et l'aubier. Sa longueur est de 4.60m, sa section la plus forte est un carré de 60 cm de côté. Sur cet arbre sera assujéti le rouet qui entraînera l'arbre vertical et par celui-ci les meules.



Cette tête d'essieu, peinte en rouge, est percée de deux trous pour les verges, poutres qui forment l'ossature des ailes.



L'extrémité de l'arbre en bois est renforcée. Cette partie cylindrique va reposer sur le porte-faix et tourner sur un bloc de pierre bleue, le mortier ou heurtoir, et se termine par un butoir en bronze

La repose des ailes

Le lundi 5 février 2001, le moulin d'Achicourt a retrouvé ses ailes, perdues le 22 octobre 2000. Voici quelques photos de cette installation.

Par un temps peu encourageant pour ce genre d'opération, au petit matin, des charpentiers belges, aidés par la précision d'un grutier, ont tout d'abord reposé l'arbre moteur en l'engageant petit à petit dans son logement au sommet du moulin. Ensuite les ailes ont été replacées au travers de la tête d'arbre. Elles furent ensuite calées dans leur cage et les lattis de bois, devant supporter les voiles, furent remplacés.



Photos René Lagache

Le moulin aujourd'hui - Les travaux - Les arbres verticaux

Suite à la désolidarisation des deux parties de l'axe vertical du moulin en novembre 2004, des charpentiers de moulin de la Société belge THOMAES, sont venus démonter samedi 12 février 2005, cet arbre vertical.

Composé d'un axe en bois de 4.60 mètres et d'un autre en fonte, l'arbre vertical permet, par l'intermédiaire de la lanterne et du hérisson, aux meules de tourner.

Les charpentiers ont reproduit les gestes des anciens : ils ont désolidarisé ces engrenages de l'arbre. Ils ont ensuite pu descendre délicatement ces axes de plusieurs centaines de kilos.

Après plusieurs semaines de préparation en atelier et de remontage sur le site du moulin, les travaux se sont terminés en juin 2005.



au 3ème étage, le calage de la lanterne sur l'arbre vertical est enlevé



la lanterne est descendue le long de l'arbre vertical à l'aide d'un câble



la lanterne glisse le long de l'arbre vertical et vient reposer sur la plancher du 3ème étage



au deuxième étage, le calage de la pièce de liaison entre l'arbre en bois et l'arbre en fonte, en dessous, est enlevé



au 2ème étage, l'arbre vertical est dégagé de la pièce de liaison et relevé jusqu'au 3ème étage à l'aide de chaînes



au 1er étage, les vis et clavettes de calage du hérisson sont enlevées



le hérisson est descendu à l'aide d'un câble et d'un treuil



l'arbre en chêne descend du 3ème étage, de la couronne du tire-sacs au travers de la lanterne





l'arbre en chêne descend du 3ème étage, de la couronne du tire-sacs au travers de la lanterne

l'arbre est guidé du rez-de-chaussée et ensuite sorti du moulin



Le nouvel arbre de lanterne va être entré dans le moulin, et ses extrémités

Le nouvel arbre du hérisson



le plancher du 3ème étage a été ouvert, la lanterne est "en l'air"



La particularité de ce nouvel arbre est son "âme" en acier de section carrée enchâssée dans deux parties en chêne



la montée de la première partie de l'arbre en chêne (le passage entre les poutres est "juste" !)



l'âme en acier est montée et placée dans le logement de l'arbre en chêne



la deuxième partie de l'arbre en chêne est montée et assemblée avec les deux autres parties l'arbre de lanterne est reconstitué et les trois parties sont assujettis par deux boulons





les différentes étapes de la montée de l'arbre de lanterne vers le deuxième étage



l'arbre de hérisson est hissé au premier étage et va être inséré dans le hérisson posé sur les coffres des meules



Les détails et le montage de l'accouplement entre l'arbre de lanterne et l'arbre du hérisson (permettant un alignement "souple" des deux arbres).



le hérisson en position



le nouveau support au niveau du plancher du deuxième étage



Photos de : Isabelle Quenehen, Jean Pierre Cuvillier, Pierre Fromentel et René Lagache

Le moulin aujourd'hui - Les travaux - Les poutres maitresses

Des observations des structures du moulin en décembre 2005 ont fait apparaître la nécessité de travaux de maintenance concernant le remplacement des poutres maîtresses supportant les meules du premier étage et la fermeture du moulin au public. Après une longue période d'étude et de préparation, les travaux ont été exécutés au début de septembre 2006, par la société SOGEA pour le remplacement des poutres et par la société GOBERT d'Achicourt pour les travaux de menuiserie.



Des étais ont été placés sous les grosses poutres et sous l'ossature du plancher du premier étage



l'entourage des poutres a été dégagé ainsi que le dessous pour permettre leur descente.



la maçonnerie a été ouverte d'un côté, et la poutre est d'abord sortie à l'aide d'un tire-cable
La grue tire ensuite doucement la poutre vers l'extérieur



ch'est ben vrai !

la poutre présentait une importante flèche



les deux nouvelles poutres





la nouvelle poutre est ensuite engagée dans la paroi et guidée de l'intérieur glisse sur des rouleaux



les poutres sont ensuite immobilisées par un mortier de scellement, les ouvertures sont rebouchées et d'ici quelques temps la différence de maçonnerie n'apparaîtra plus



les lambourdes du plancher sont ensuite calées et un bel habillage placé



les poutres étaient fortement cintrées et vrillées

Photos : René Lagache

Le moulin aujourd'hui - Les travaux - La toiture déplacée

10 août 2014 : un vent de folie souffle sur le moulin **Ech' vint i a queu d'sus ch'molin !**

Dans l'après midi une mini tornade a soufflé sur Achicourt et sous son action la toiture s'est soulevée et est sortie de son chemin de roulement, elle s'est déplacée de 14 cm. Cela a nécessité la venue de Eric Vanlène pour constater les dégâts avec la municipalité, établir la marche à suivre et la toiture a été reposée entre ses rails les 21 et 22 août à l'aide de vérins.



Le déplacement de la toiture a été limité par le blocage du treuil sur le support des barrières et de l'ensemble des mécanismes contre la maçonnerie au troisième étage.



Les galets sont à cheval sur le chemin de roulement.



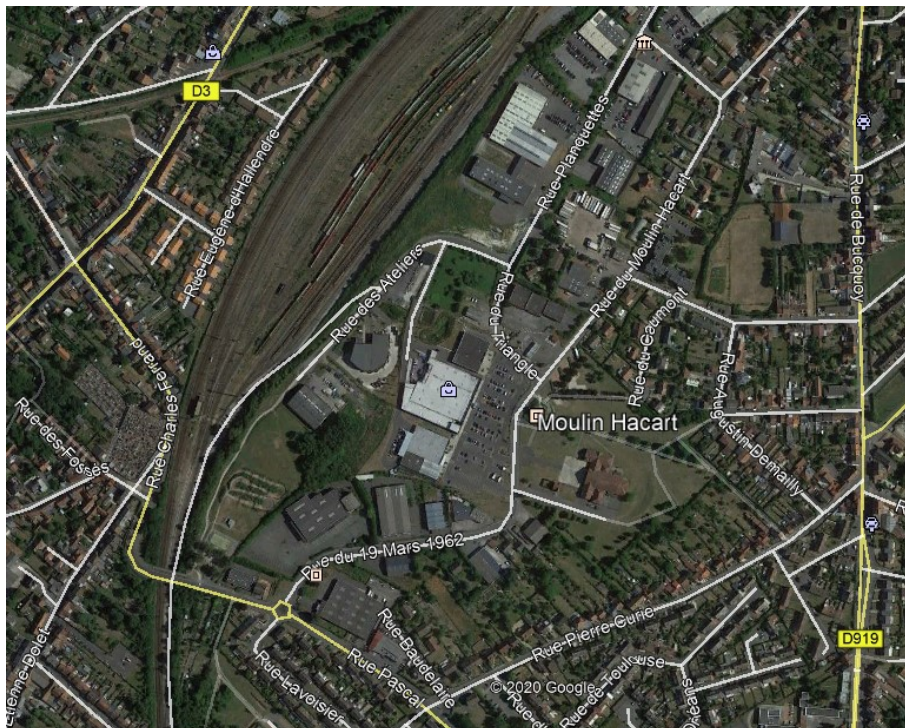
Photos : Julien Lefrancq et Alexandre Geeraert

Le moulin aujourd'hui - Accès et visites

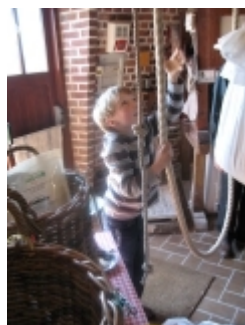
Pour venir au moulin :

Adresse : rue du 19 Mars 1962 - 62217 Achicourt

Données GPS : 50.275181,2.769341



Pour les visites se renseigner à la Mairie d'Achicourt



Les enfants participent à certaines manœuvres



Quelques photos





Crédits photos :

**Jean-Noël Huchez,
Pierre Fromentel,
Serge Guerlus,
Jean-Jacques Fauquette,
René Lagache**



L'association des Amis du Moulin la Tourelle d'Achicourt

L'association des Amis du Moulin la Tourelle avait pour but d'animer le site du moulin d'Achicourt, notamment en assurant le fonctionnement du moulin conformément à sa finalité, et en favorisant les conditions de visite animée de cet édifice - et donc de produire de la farine.

Corrélativement, elle contribuait au maintien en bon état des installations, à la mise en valeur du monument, à la recherche d'éléments nouveaux sur l'histoire des moulins et les produits qui ont pu ou peuvent y être fabriqués (huile, farine...) et d'une manière générale au développement d'échanges sociaux et culturels.



LES GUIDES MEUNIERS BÉNÉVOLES METTENT DÉFINITIVEMENT LES VOILES



Les Guides Meuniers Bénévoles de l'Association des « Amis du Moulin de la Tourelle d'Achicourt », association créée en 1991 se sont réunis en assemblée générale extraordinaire le 16 janvier 2018 et ont décidé et voté, à l'unanimité la dissolution de leur association. Tous ces bénévoles ont assuré avec plaisir et passion, pendant de très nombreuses années, l'animation du moulin « La Tourelle » lors des visites de groupes en semaine, individuelles les vendredis et les dimanches, ainsi que pendant les journées des Moulins, les journées du patrimoine et les fêtes du Moulin. Ils ont également, jusqu'à ce jour, perpétré la tradition en écrasant le grain afin d'en extraire la farine selon la méthode ancestrale, unique dans la région. Ils ont toujours transmis, par compagnonnage, leur savoir aux bénévoles les rejoignant au fil des années. Ils ont également participé activement et sans retenue à la formation des jeunes accompagnateurs du tourisme.

Maintenant, leur mission au sein du moulin est malheureusement terminée, ils souhaitent toutefois bon vent et très longue vie au Moulin Haccart, dit « La Tourelle » emblème de la ville d'Achicourt.

Les bénévoles ont donc rendu leurs clés du moulin, même si les serrures avaient été changées dès l'annonce de la dissolution de l'association ! (Manque de confiance malgré les services rendus ?)

Une nouvelle association

"Les amis du Moulin La Tourelle" a été créée en 2022.

Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100086163610695>

Pour la contacter : amis.moulin.latourelle@gmail.com



En 2001 à gauche, ou 2010, à droite, les guides et membres de l'association faisaient vivre le moulin et faisaient partager leur passion et leur savoir.





Qu'est-ce que le " Babillard " ?

Le babillard est la pièce de bois, fixée sur le fer de meule, et sur laquelle l'on vient faire buter le bras de l'auget, la gouttière se trouvant sous l'orifice de la trémie, pour faire descendre par saccade le grain dans l'oeillard de la meule. Le "tic-tac" que l'on entend est le langage du moulin.



C'est pourquoi nous avons donné cette appellation "Le babillard" à notre bulletin pour porter les nouvelles de l'association.

Définitions du dictionnaire : Babillard : qui babille sans cesse; bavard. Babiller : bavarder beaucoup.

Des fichiers à télécharger, sont au format PDF (lecture avec Adobe Reader). Ils se trouvent à l'adresse : http://latourelle.toile-libre.org/les_babillards_de_la_tourelle.html (ou repris sur le support CD/DVD/clé USB de ce document).

Ce sont les "Babillard" du numéro 0 (année 1998) au numéro 19 (année 2018).

Ainsi qu'un dernier numéro 20 de 2018, récapitulatif des 25 années de l'Association des Amis du moulin La Tourelle d'Achicourt.





n° 19 - 2018



n° 18 - 2017



n° 17 - 2016



n° 16 - 2015



n° 15 - 2014



n° 14 - 2013



n° 13 - 2012



n° 12 - 2011



n° 11 - 2010



n° 10 - 2009



n° 9 - 2008



n° 8 - 2007



n° 7 - 2006



n° 6 - 2005



n° 5 - 2004



n° 4 - 2003



n° 3 - 2002



n° 2 - 2001



n° 1 - 1999



n° 0 - 1998

supplément

n° 9 - Echappée belle en Beauce

Les événements

Tout au long de l'année les bénévoles de l'Association des Amis du Moulin La Tourelle participaient aux différentes fêtes de la commune d'Achicourt :

- Les Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins en juin
- Les Journées Européennes du Patrimoine en septembre
- La Fête du Moulin en septembre qui regroupe une brocante, des animations, des concerts.

Lors de ces trois événements le moulin battait un record du nombre de visiteurs / découvreurs.

En dehors de ces journées les bénévoles participaient activement aux visites de groupes les jours de semaine avec le personnel communal.

Un "voyage d'études" annuel faisait découvrir d'autres moulins, rencontrer d'autres passionnés et aussi visiter d'autres sites touristiques toujours très enrichissants.

Un carnaval des enfants a été organisé pendant plusieurs années en février.

Les bénévoles ont participé à des expositions et autres manifestations touristiques en dehors de la commune.

Des moments conviviaux étaient organisés comme la galette lors de la première réunion de l'année, un casse-croute "auberge espagnole" lors de la Journée du Patrimoine, ou le repas des guides lors de l'Assemblée Générale annuelle.

Tout cela dans un environnement amical.

*Fête
du Moulin
d'Achicourt*



Les événements - Les fêtes

Chaque année en septembre a lieu la Fête du Moulin. C'est la fête locale la plus importante de la commune. C'est l'occasion de découvrir le moulin, gratuitement. Les bénévoles de l'association des Amis de la Tourelle **étaient** heureux de recevoir ces visiteurs et de leur proposer à la vente les crêpes confectionnées pour les "crêpières et crêpiers" avec la farine du moulin, les pains confectionnés gratuitement par les boulangers d'Achicourt, avec cette même farine, les trois types de farine fine fleur, boulangère et complète ainsi que les souvenirs du moulin. L'estaminet du moulin était aussi présent.

Des animations organisées par la municipalité ont lieu durant toute cette journée sur le Parc de la Tourelle.



Les "Babillards" relatent également ces événements.

Les événements - Les journées du Patrimoine

Des ouvertures exceptionnelles du moulin ont eu lieu lors des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins en juin et les Journées Européennes du Patrimoine en septembre.

C'était l'occasion pour les bénévoles de l'association la Tourelle d'accueillir un grand nombre de visiteurs pour une découverte gratuite du moulin.



Les événements - Les voyages

Chaque année nous avons fait un « voyage d'études » en allant visiter d'autres moulins ainsi que des musées, avec toujours un bon repas. Moment très convivial.

1997 – 7 septembre : dans l'Avesnois, moulin à vent de SAINT VAAST EN CAMBRESIS (ne fonctionne pas), moulins à eau de MA-ROILLES (1) et de GRAND FAYT. Déjeuner à AVESNES SUR HELPE. Moulin de Flaumont à WAUDRECHIES travaillant le marbre (ne travaille plus), moulin des Bois Jolis à FELLERIES et moulin de SARS POTERIES. Goûter au château de la Motte à LIESSIES.



1998 – 10 mai : en Flandres Française et Belge. Eolienne à FORT MARDYCK. Musée de la boulangerie à FURNES, moulin de drainage de HOUTEM. Repas à l'auberge de l'hôtel de ville de HONDSCHOOTE. Musée de plein air de IZENBERG et moulins de STEENVORDE.



1999 – 2 mai : En Angleterre. Passage du tunnel sous la Manche, arrivée à FOLKESTONE. Visite des moulins de WOODCHUCH et de CRANBROOK (2). Repas à ASHFORD

2000 – 7 mai : en Belgique. Musée provincial des moulins de WACHTEBEKE-PUYENBRUG. Repas au pied du moulin d'EVE-REM, et visite d'un moulin à manège (à cheval) et moulin à vent. Moulin Gerardmolen de WIPPELGEM. Visite du centre de GAND.



2001 – Mai : En Belgique, moulin tordoir de WODECQ, moulin en bois du Cat-Sauvage d'ELLEZELLE, Moulin Blanc d'OSTICHES (moulin tourelle), moulin de la Marquise de MOULBAIX. Brasserie à vapeur de PIPAIX.

2002 – 28 avril : en Belgique. Visite de Westoria à DISKMUDE (minoterie). Repas. Visite du Hovaeremolen à KOEKELARE (3), moulin à blé et à huile. Visite de la Brasserie de SNOEK.



2003 – 4 mai : aux Pays Bas. Visite du site du dernier moulin à marée de RUPELMOTE. Repas à KINDERDEJK. Visite d'un moulin et du site en comportant 18 (4). Pause à BOESCHEPE.

2004 – 2 mai : en Belgique. Au moulin à vent Defrenne à GRAND LEEZ (5) près de NAMUR (moulin tour). Moulin à eau Faber à HOTTON SUR OURTHE (6). Repas à la Citadelle de DINANT et visite de la pâtisserie Jacobs (couques) à DINANT.

2005 – 24 avril : en Belgique. Visite du Schellemolen de DAMME (7), du moulin d'OOSKERKE (8), du Zandwegenmolen (9), 7 étages et repas au restaurant situé à son pied, près de BRUGES. Visite du musée de la boulangerie à VEURNES (FURNES).



2006 – 7 mai : dans l'Oise, au moulin musée de la Brosserie, moulins à eaux, de SAINT-FELIX (10). Repas à l'Auberge des Tilleuls à HEILLES. Et visite du Pavillon de Manse ou moulin des Princes à CHANTILLY (11), machinerie des grandes eaux.

Des fichiers à télécharger, sont au format PDF (lecture avec Adobe Reader). Ils se trouvent à l'adresse :

http://latourelle.toile-libre.org/les_evenements_voyages_1.html
(ou repris sur le support CD/DVD/clé USB de ce document).



2007 – le 13 mai : dans l'Eure, Moulin Amour à SAINT OUEN DU TILLEUL (moulin à eau) (1). Repas à l'Auberge de l'Ecurie à ROUTOT, moulin de pierre de HAUVILLE (2). Goûter offert par les Amis du moulin d'HAUVILLE.

2008 – 18 mai : en Seine Maritime et dans la Somme, à l'ancienne minoterie Lambotte ou moulin du Roy à AUMALE (3), repas au moulin à aube de SAINT GERMAIN SUR BRESLE, et visite du moulin Guidon, moulin tour de EAUCOURT SUR SOMME (4).

2009 – 17 mai : dans les Ardennes, au moulin à eau de LANDEVES (5), repas au Relais de Bagot à SAVIGNY SUR L' AISNE et visite des caves du champagne de Castillane à EPERNAY.

2010 – 2 mai : en Nord Pas de Calais, à TERDEGHEM au Steenmeulen (6), moulin tour et son musée, ensuite au moulin de la Roome (7), moulin sur pivot. Repas à l'auberge du moulin de la Roome. Et visite de la cité internationale de la dentelle et de la mode à CALAIS.

2011 – 15 mai : en Normandie, au moulin de l'Arbalète (à eau) à SAINT MACLOU DE FOLLEVILLE (8), repas au restaurant le Victor Hugo à VEULES LES ROSES, et visite pédestre de la ville le long du fleuve la Veules et des vestiges de moulins, et visite du moulin des aïeux (9).

2012 – 13 mai : dans l'Avesnois, au moulin à eau, musée des Bois Jolis de FELLERIES (10), repas à l'Auberge Fleurie à SARS POTERIES, et musée du verre à SARS POTERIES.

2013 – 5 mai : en Nord Pas de Calais, au musée de la céramique, maison de la faïence à DESVRES, repas dans l'auberge flamande, maison de Guillaume de RUBROUCQ et une yourte, moulin à vent de CASSEL (11).

2014 - 11 mai : en Flandres française et belge, musée du houblon à Poperinge (Belgique), repas à l'estaminet des fraudeurs à Godewarsvelde (France), moulin en bois « Soète » à Comines Warneton (12) (Belgique).

2015 – 17 mai : à la ferme de Bray moulin de Quesnel à Sommery (13) (Seine Maritime), repas au « pré Marie » à Ons en Bray (Oise) et musée de la nacre et de la tabletterie à Méru (Oise).

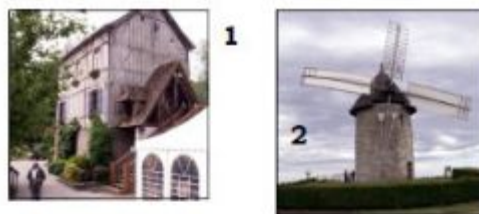
2016 – 5 juin : en Val d'Oise. A la Maison de la Meunerie, Moulin à eau de la NAZE (14), repas à la Taverne de Beaumont sur Oise, Moulin à vent sur pivot de Sannois (15).

2017 - 14 mai : en Flandre Française. Aux moulins d'Hondschoote, le Spinnewin (16) (moulin de la Victoire) intérieur et extérieur et le Noordmolen (17) (moulin du nord) extérieur seulement, repas au Restaurant des Vieux Remparts à Bergues et visite du moulin Deschodt à Wormhout (18).

Ces voyages permettaient de se retrouver et de partager agréablement une journée.

Des fichiers à télécharger, sont au format PDF (lecture avec Adobe Reader). Ils se trouvent à l'adresse :

http://latourelle.toile-libre.org/les_evenements_voyages_2.html
(ou repris sur le support CD/DVD/clé USB de ce document).



Les événements - Les repas

Plusieurs moments agréables avaient lieu chaque année.

Lors des assemblées générales celles-ci étaient suivies d'un repas en commun, dans la salle de réception du Centre Social ou à la Ferme Auberge de Souastre. Ces repas réunissaient les bénévoles, leurs conjoints, ainsi que des représentants de la municipalité. C'était aussi l'occasion de faire une photo de groupe.

Les voyages étaient l'occasion d'un bon repas dans des cadres très accueillants.

Lors des Journées Européennes du Patrimoine, en septembre, avaient lieu dans le moulin des repas "auberge espagnole" où chacun apportait des plats, desserts et boissons.

La première réunion de l'année se terminait par la dégustation de la galette.

Les "Babillards" relatent également ces événements.



Le repas en 2010 à la ferme auberge de Souastre

La "photo de famille" lors du repas des guides 2015

La dernière photo en 2017 lors de l'assemblée générale et du repas des guides



Les événements - Les carnivals des enfants

Plusieurs Carnivals du Moulin pour les enfants déguisés des écoles maternelles et primaires d'Achicourt ont été organisés par l'association La Tourelle, en février ou avril de 2007 à 2013, avec l'aide du Fond de Participation des Habitants, de la FCPE, de l'amicale laïque, et le concours de la municipalité d'Achicourt.

Après une distribution de chapeaux, trompettes, confettis et autres accessoires, au départ du moulin a conduit le défilé dans différents quartiers de la ville, avec batailles de confettis. De retour au moulin une dégustation de chocolat chaud et une distribution de confiserie ont eu lieu.

Le nombre d'enfants participants diminuant chaque année cette animation n'a plus été reconduite.



Précédé d'un véhicule sonorisé de la commune, le défilé est parti au son des musiques entraînantes de cirque.

La sécurité le long du parcours était assurée par les guides du moulin, aux gilets fluorescents, et les membres des associations : FCPE et Amicale Laïque



Novembre 2020 - René Lagache



Adresse du site :

<https://latourelle.toile-libre.org/moulindachicourt.html>